



## **PRESSE NATIONALE**

### **Les missions principales ont été les suivantes :**

- Sensibiliser les médias nationaux et le public à la tenue de l'Hommage Pierre Angénieux à Cannes,
- Pitcher les médias nationaux,
- Inviter la presse nationale à la Master class de Barry Ackroyd, au cocktail, à la cérémonie et au dîner de Gala,
- Organiser et gérer les activités liées à la presse nationale.

### **La presse nationale en quelques chiffres :**

- **150** journalistes nationaux ont été pitchés de manière individuelle.
- **18** interviews ont été organisées avant et pendant le festival : **11** avec Barry Ackroyd, **5** avec Haya Khairat et **1** avec Christophe Remontet.
- **6** journalistes ont assisté à la master class de Barry Ackroyd : David Fontaine (*Le Canard Enchaîné*), Pascal Leduff (*Le Télégramme*), Lisa Nesselson (*France 24*), Vanessa Mc Mahon (*Filmfestival.com*), Hubert Niogret (*Positif*), Bénédicte Prot (Cineuropa) sur 11 inscrits.
- **2** journalistes étaient présents au cocktail : Emilie Bickerton (AFP) et Pierre Charpilloz (Acumen).
- Plusieurs journalistes étaient présents à la cérémonie, dont Hubert Niogret (*Positif*).
- **2** journalistes ont assisté au dîner de Gala : Jean-Philippe Guérand (*Le Film Français*) et Carlos Gomez (*Gala Croisette*) sur 4 inscrits.

## **INTERVIEWS**

### **• Avant le festival**

- ❖ **Avec Barry Ackroyd**
  - **AFCinéma** (site web) / François Reumont
  - **AFP** (agence de presse) / Emilie Bickerton
  - **Ecran Total** (supplément n°3 de Cannes) / Nicolas Colle
- ❖ **Avec Haya Khairat**
  - **AFCinéma** (site web) / François Reumont

### **• Pendant le festival**

- ❖ **Avec Barry Ackroyd**
  - **Franceinfo** (site web) / Falila Ghdabamassi
  - **France Inter, Matinale** (radio) / Corinne Pélissier
  - **Gala Croisette** (quotidien sur Cannes) / Carlos Gomez + photo
  - **Le Film Français** (quotidien sur Cannes) / Jean-Philippe Guérand (Déjeuner) + photo
  - **RFI en anglais** (radio) / Ollia Orton
  - **So Film** (pour le site web du mensuel) / Vincent Gautier + photo
  - **Cinematéaser** (mensuel) / Aurélien Allin + photo
  - **La Septième Obsession** (mensuel) / Lucas Charrier + photo
  - **Positif** (mensuel) / Hubert Niogret
- ❖ **Avec Haya Khairat**
  - **Le Film Français** (quotidien sur Cannes) / Patrice Carré (Déjeuner) + photo
  - **MCD Doualya** (radio) / Micha Khalil
  - **Acumen** (mensuel) / Pierre Charpilloz
  - **RFI en arabe** (radio) / Houda Ibrahim
- ❖ **Avec Christophe Remontet**
  - **France Bleu Saint-Etienne, Matinale, en direct** (radio) / Théo Boscher

## RETOMBÉES PRESSE WEB & RADIO

(CLIQUER SUR LES LIENS)

### AFC

15 juin 2023

[La Master Class de Barry Ackroyd, BSC, proposée par Angénieux au 76e Festival de Cannes est en ligne](#)

La Master Class qu'a donnée le directeur de la photographie Barry Ackroyd, BSC, le jeudi 25 mai 2023 au Festival de Cannes, où il reçoit l'Homage Pierre Angénieux, est désormais en ligne. Il y partage ses secrets pour capturer des images époustouflantes et inventer des histoires visuellement émouvantes. Présentée par Dominique Rouchon, cette conversation est menée, en anglais, par Jordan Mintzer, du magazine The Hollywood Reporter.

### AFC

27 mai 2023

[Retour sur l'Homage Pierre Angénieux à Barry Ackroyd, BSC](#)

Pour la dixième année au Festival de Cannes, Angénieux met en lumière la direction de la photographie et à l'occasion de cette 76e édition, l'"Homage Pierre Angénieux" a été remis à Barry Ackroyd, BSC, et l'"Encouragement Spécial Angénieux" à Haya Khairat.

### AFC

25 mai 2023

[Barry Ackroyd, BSC, Haya Khairat et Fabien Pisano, de Sony, invités des Déjeuners du "Film français"](#)

Le quotidien gratuit du Film français proposait tout au long du Festivals dans ses pages de brefs entretiens avec des personnalités du cinéma présentes au 76e Festival de Cannes. Parmi elles, Fabien Pisano, directeur des ventes Europe Sony, dans le n° 8 du 24 mai, les directeur et directrice de la photographie Barry Ackroyd, BSC, et Haya Khairat, respectivement lauréat et lauréate de l'Homage Pierre Angénieux et de l'Encouragement Pierre Angénieux, dans le n° 9 des 25-26 mai.

### AFC

23 mai 2023

[Entretien avec Haya Khairat. "Encouragement Spécial Angénieux" 2023](#)

"Burn like a Fire in Cairo", par François Reumont pour l'AFC

Née en 1995, Haya Khairat est une directrice de la photographie et réalisatrice égyptienne qui est en activité depuis une dizaine d'années, principalement dans son pays. Partageant son travail entre publicités, vidéoclips, courts métrages de fiction et téléfilms, la jeune femme est récompensée cette année par l'Encouragement Spécial Angénieux, parallèlement à Barry Ackroyd, BSC. Elle nous parle de l'étincelle qui a enflammé sa passion, de son parcours et du fait d'être une femme cinéaste au Moyen-Orient...

## **AFC**

22 mai 2023

### [Entretien avec Barry Ackroyd, BSC. "Hommage Pierre Angénieux" 2023](#)

"Laisse-moi zoom zoom jazz", par François Reumont pour l'AFC

Le lauréat de l'Hommage Pierre Angénieux 2023 est un cinéaste qui aime le mouvement. Ayant fait ses armes dans le documentaire, sa passion pour l'image l'amène à croiser le chemin du grand réalisateur britannique Ken Loach qui lui propose de signer les images de Riff Raff, en 1991. C'est avec ce dernier qu'il va faire équipe sur plusieurs films majeurs (Raining Stones, Ladybird, My Name is Joe...) jusqu'à remporter la Palme d'or en sa compagnie avec Le vent se lève, en 2006.

Changeant de direction par la suite, il collabore avec Paul Greengrass (United 93, Captain Philips) et la cinéaste Kathryn Bigelow, dont il signe notamment Démineurs et Detroit. Barry Ackroyd, BSC, revient avec nous sur sa carrière exceptionnelle et nous parle de sa manière de faire du cinéma.

## **AFC**

21 avril 2023

### [L'Hommage Pierre Angénieux sera remis cette année à Barry Ackroyd, BSC, lors du 76e Festival de Cannes](#)

Partenaire officiel du Festival de Cannes depuis 2013, Angénieux remettra l'"Hommage Pierre Angénieux", pour la dixième année consécutive, au directeur de la photographie britannique, Barry Ackroyd, BSC, lors d'une soirée exceptionnelle ouverte par Thierry Frémaux, Délégué Général du Festival de Cannes, et présentée par Charlotte Lipinska.

## **ECRAN TOTAL**

14 avril 2023

### [Cannes 2023 : Le directeur de la photographie Barry Ackroyd recevra l'Hommage Pierre Angénieux](#)

Angénieux rend hommage à Cannes à un grand nom de la photographie de cinéma - cette année, le Britannique Barry Ackroyd.

## **FRANCE BLEU SAINT-ÉTIENNE LOIRE**

26 mai 2023

### [Les objectifs de caméras d'Angénieux, à Saint-Héand, s'imposent dans le cinéma mondial](#)

Alors que le festival de Cannes approche de la fin, du savoir-faire ligérien s'est retrouvé sur la Croisette avec Angénieux, qui produit des objectifs de caméra à Saint-Héand. Le directeur du site raconte comment l'entreprise s'est imposée comme une référence dans le cinéma mondial.

## **FRANCE BLEU SAINT-ÉTIENNE LOIRE - LA NOUVELLE ÉCO**

26 mai 2023

### [Christophe Remontet, directeur du site d'Angénieux à Saint-Héand](#)

Interview de Christophe Remontet

## **FRANCE INTER - MATINALE**

25 mai 2023

### [Cannes : c'est déjà l'heure du bilan !](#)

Avant-dernière carte postale de la Croisette : l'échéance du palmarès se rapproche. C'est déjà l'heure de tirer le bilan de la compétition !

## **FRANCEINFO - CULTURE**

26 mai 2023

[Festival de Cannes 2023. Rencontre avec le directeur de la photo Barry Ackroyd. prix Angénieux 2023 : "Je sacrifierais parfois la beauté visuelle au profit de l'histoire"](#)

Le directeur de la photographie Barry Ackroyd a travaillé avec les plus grands cinéastes, à commencer par son compatriote britannique Ken Loach. Retour sur une carrière célébrée pendant le Festival de Cannes par l'Hommage Pierre Angénieux le 26 mai 2023.

## **KAWA NEWS**

12 mai 2023

[Cette jeune réalisatrice égyptienne déjà lauréate du festival de Cannes](#)

La réalisatrice égyptienne Haya Khairat pourrait bien être en train de vivre un tournant dans sa jeune carrière, puisqu'elle sera honorée du prix de l'encouragement Pierre Angénieux qui récompense "les experts de l'image", pour son film "Safe Kids", un clip qui s'intéresse aux questions de la santé mentale.

## **LE FILM FRANÇAIS**

14 avril 2023

[Cannes 2023 - Angénieux rend hommage à un grand directeur photo britannique](#)

A l'occasion d'une soirée ouverte par Thierry Frémaux, Angénieux, partenaire du Festival de Cannes, saluera la carrière d'un directeur de la photographie britannique et remettra un "Encouragement spécial" à une cinéaste égyptienne.

## **MC DOUALIYA**

26 mai 2023

[ثم تلقتى ميشا خليل بالمصورة الفوتوغرافية ومديرة التصوير المصرية الشابة هيا خيرت، بمناسبة فوزها بجائزة Pierre Angénieux التشجيعية لمدرّاء التصوير.](#)

Micha Khalil rencontre ensuite une photographe et une jeune directrice de la photographie égyptienne, Haya Khairat, à l'occasion du Prix Pierre Angénieux pour les directeurs de la photographie.

## **MEDIAKWEST**

28 mai 2023

[Haya Khairat. lauréate du prix Angénieux à Cannes](#)

Chaque année, Angénieux, fabricant d'optique, rend hommage à un grand directeur ou une grande directrice de la photographie. En 2023, la chef-op' égyptienne Haya Khairat est mise à l'honneur.

## **MÉDITERRANÉENNES**

19 avril 2023

[Haya Khairat : le Prix de l'encouragement l'attend à Cannes](#)

Haya Khairat, directrice de la photo et réalisatrice de 27 ans, piaffe d'impatience avant de se rendre à Cannes où le comité d'organisation du Festival le plus couru de la planète depuis 80 ans, lui a réservé le prix d'encouragement spécial Pierre Angénieux.

Créé, il y a cinq ans, ce prix récompense les jeunes artistes les plus talentueux et prometteurs. La cérémonie de remise aura lieu le 26 mai au Palais des Festivals sur la Croisette.

## **SATELLIFACTS**

14 avril 2023

[Cannes 2023 : le directeur de la photographie Barry Ackroyd récompensé par Angénieux](#)

*Le directeur de la photographie britannique Barry Ackroyd va être récompensé lors de la traditionnelle soirée d'hommage Pierre-Angénieux, qui distingue chaque année un directeur ou une directrice de la photographie, a annoncé le fabricant d'optiques, vendredi 14 avril. La soirée aura lieu le vendredi 26 mai, ouverte par Thierry Frémaux, le délégué général du Festival de Cannes.*

## **SO FILM**

27 mai 2023

[Barry Ackroyd : « Un tas de films me consternent par leur irréalité »](#)

*Pour une fois, c'est lui qui a été mis en lumière. Vendredi, le 10ème « Hommage Pierre Angénieux » était rendu au directeur de la photographie britannique Barry Ackroyd. À 69 ans, le compagnon de route de Ken Loach, Paul Greengrass et Kathryn Bigelow n'a rien perdu de sa fibre documentaire.*

## RETOMBÉES PRESSE PAPIER

(VOIR LES ARTICLES PAGES SUIVANTES)

### > **Hors Série Cannes 2023**

#### **ECRAN TOTAL**

Mai 2023 - Hors Série n°3

(Page de couverture et article)

*Barry Ackroyd - "Un film réalisé par l'Intelligence Artificielle ne sera jamais un film"*

#### **LE FILM FRANÇAIS**

12 mai 2023 - Hors Série n°21

*Angénieux rend hommage à Barry Ackroyd*

### > **Quotidiens Cannes 2023**

#### **GALA CROISSETTE**

26 mai 2023

*Interview Barry Ackroyd - Directeur de la photographie de Kathryn Bigelow, Paul Greengrass et surtout Ken Loach, il reçoit ce soir l'hommage Pierre Angénieux. Rencontre.*

#### **LE FILM FRANÇAIS**

25-26 mai 2023

*Les Déjeuners du Film Français - Haya Khairat et Barry Ackroyd*

### > **Mensuels**

#### **ACUMEN - GALERIE JOSEPH**

N°36 - Juin 2023

*Haya Khairat, à l'image*

#### **CINEMATEASER**

N°124 - Juillet 2023

*Barry Ackroyd - Le sens des réalités*

#### **LA SEPTIÈME OBSESSION**

**À paraître en décembre 2023**

*Interview de Barry Ackroyd*

#### **POSITIF**

**À paraître début novembre 2023**

*Interview de Barry Ackroyd (à l'occasion de la sortie du film de Ken Loach le 31 octobre, publication d'un ensemble Ackroyd/Loach)*

# Écran total 30 ans

# Cannes 2023

## N°3

- ▶ L'Art et essai ausculte ses difficultés à Cannes
- ▶ Les ambitions de l'Arabie saoudite dans le cinéma
- ▶ Les distributeurs qui font Cannes
- ▶ Une reprise contrastée à l'échelle mondiale
- ▶ "Le Règne Animal" crée l'événement en ouverture d'un Certain Regard
- ▶ **Exclusif !** Entretien avec le producteur de Scorsese, Nills Juul
- ▶ Le crédit d'impôt, un acteur incontournable
- ▶ Les 287 films agréés en 2022
- ▶ **Enquête :** l'histoire rocambolesque de Titra Films

### Entretiens

- ▶ Barry Ackroyd
- ▶ Jacques Attali
- ▶ Sam Bobino

**ob films**  
**Benjamin OUAHBA**  
Aquisitions & Sales  
France / Worldwide  
(Negatives, catalogues)  
TEL : (33) 1 49 97 75 74  
MOBILE : (33) 6 11 10 05 76  
MAIL : obfilms@yahoo.fr  
Site : obfilms.fr

NEOM MEDIA INDUSTRIES

# YOUR GATEWAY TO THE REGION



NEOM



YOUR TRUSTED  
MIDDLE EAST  
PRODUCTION  
PARTNER

VISIT US AT  
VILLAGE  
INTERNATIONAL  
RIVIERA, SAUDI  
PAVILION 137

PRODUCTION INCENTIVES  
40%++ cash rebate for all TV, Film and TVCs

WORLD CLASS FACILITIES  
4 sound stages with full production support space  
and backlots (10 by end-2023)

DELIVERING RESULTS  
30 major productions in 18 months on time/  
on budget

CREW DEPTH  
Able to support multiple productions simultaneously

STUNNING LOCATIONS  
Sweeping deserts and dunes, mountains, pristine  
coastline and beaches, amazing rock formations  
and lush valleys

NEOM.COM



Cannes  
2023



Après avoir collaboré avec des cinéastes de renom tels que Paul Greengrass, Kathryn Bigelow ou Ken Loach, le directeur de la photographie sera récompensé du prix Angélieux pour l'ensemble de sa carrière. À cette occasion, le chef opérateur revient sur son parcours.

**Le numérique a fait son apparition au début des années 2000. Cela a-t-il pu affecter votre approche du cinéma ?**

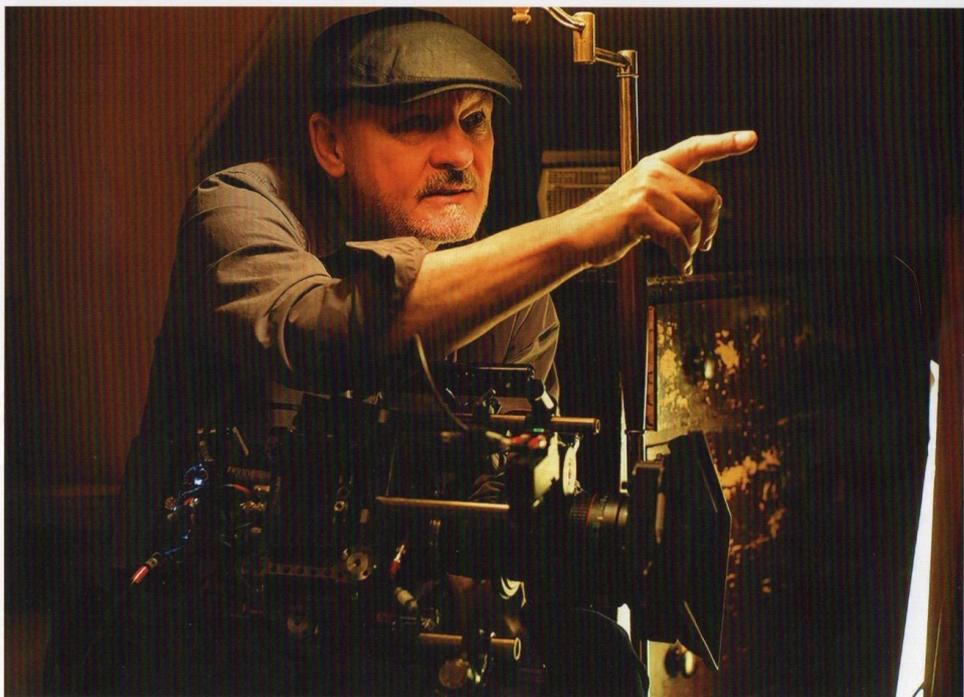
La numérisation du cinéma était inévitable. Cela s'est d'abord fait lentement car la technologie mettait du temps à se perfectionner, mais j'étais très content tant que nous utilisions encore des optiques. Par conséquent, j'ai trouvé facile de procéder à cette transition dès que les caméras étaient opérationnelles. Le cinéma est un art de la technique. Je dis cela maintenant parce que je pense qu'un changement beaucoup plus important est peut-être en train de se produire, notamment avec l'arrivée de l'intelligence artificielle. L'IA pourrait transformer complètement le cinéma en détruisant la caméra. Pour ma part, un film réalisé par ce type de logiciel ne sera jamais un film.

**Vous avez collaboré avec tant de cinéastes. Que retenir vous de votre travail sur le film Oscarisé de Kathryn Bigelow, *Démoneurs* ?**

Tout d'abord, je voudrais dire que j'ai eu beaucoup de chance. Je savais que Kathryn était une grande cinéaste et j'ai été surpris qu'elle m'appelle. Néanmoins, elle a commencé à me décrire *Démoneurs* et nous avons immédiatement convenu que le film devait être très viscéral, tourné avec des caméras Aaton dans le but de pouvoir tout capturer en temps réel. De plus, elle voulait aussi utiliser quatre caméras, ce qui m'a apporté autre chose. Avec Ken Loach, nous utilisions une caméra unique et j'avais toujours utilisé une seule caméra pour les autres films que j'avais faits précédemment, pour le cinéma comme pour la télévision. Ainsi, Kathryn a apporté cette idée de perspectives et de plans multiples pour que les possibilités de montage soient incroyablement variées. Chaque version de l'action était disponible pour le monteur. D'une certaine manière, c'est sur ce tournage que j'ai probablement le plus appris car j'ai dû aborder mon métier complètement différemment de mes précédentes expériences.

**Vous avez également travaillé avec Ken Loach pendant de nombreuses années. Comment avez-vous entretenu cette relation professionnelle ?**

J'ai débuté ma carrière avec Ken qui m'a appelé directement après



© FRANCIS DUHAMEL

# Barry Ackroyd

« Un film réalisé par l'Intelligence Artificielle ne sera jamais un film »

avoir vu quelques uns de mes documentaires précédents. Il m'a fait savoir qu'il souhaitait me "former", de la même manière qu'il pouvait le faire avec des comédiens émergents. De plus, il m'a tout de suite rassuré sur le fait que je n'avais pas d'expérience dans le cinéma tant il voulait que son chef opérateur lui apporte un regard neuf, tout en restant dans un style très classique. Donc, nos trois premiers films au début des années 90, *Riff-Raff*, *Raining Stones* et *Ladybird*, ont été une expérience d'apprentissage pour moi. J'ai écouté, j'ai appris et j'ai rassemblé autant d'informations que possible et les films se sont tous avérés, en toute modestie, très réussis. D'ailleurs, *Riff-Raff* a été présenté au Festival de Cannes à la Quinzaine des Réalisateurs. C'était un juste retour des choses alors que la télévision britannique n'était pas très confiante vis-à-vis de ce film qu'elle n'a pas sou-

tenu. Ce que j'aime chez Ken, c'est qu'il est inarrêtable. La preuve, il est à nouveau présent dans la compétition officielle cette année. Quel privilège de travailler avec un homme si passionné et engagé.

**Enfin, vous avez travaillé avec Paul Greengrass, notamment sur *Vol 93*, *Jason Bourne* et *Captain Phillips*. Que pouvez-vous nous dire sur lui ?**

Paul aborde différentes typologies d'histoires, plutôt basées sur des thrillers politiques ou des histoires d'injustice, mais il vient d'un milieu complètement différent. En l'occurrence, le milieu documentaire dont je suis également originaire. Quand il tournait *Bloody Sunday*, qui relate les événements dramatiques survenus à Derry en janvier 1972, j'étais moi-même dans cette même ville et au même moment pour tourner un autre

film sur ce drame. C'est ainsi que nous nous sommes connus et il m'a par la suite contacté pour concevoir son thriller sur le *Vol 93* qui avait été détourné le 11 septembre 2001. Il nous a fallu inventer une manière de tourner ce film afin qu'il soit le plus immersif possible, avec un sens de l'action continue. Encore une fois, nous avons pu aussi bénéficier du montage brillant de Christopher Rouse et de toute son équipe. D'une certaine manière, le monteur devient le conteur du réalisateur si la cinématographie est capturée correctement et de manière appropriée. Je pense que des films comme *Démoneurs* et *Vol 93* ont inventé un nouveau langage cinématographique, à la fois réaliste et immersif mais toujours intense et spectaculaire.

Propos recueillis par James Cullimore et Nicolas Colle



## ANGÉNIEUX REND HOMMAGE À BARRY ACKROYD

La soirée d'hommage Pierre Angénieux se déroulera le vendredi 26 mai en soirée dans la salle Buñuel du Palais des Festivals. Pour les dix ans de l'événement, le choix s'est porté sur le directeur de la photographie britannique Barry Ackroyd, dont la carrière s'étend sur 30 ans, du film d'auteur à celui à grand spectacle. Il succède ainsi à Philippe Rousselot en 2013, Vilmos Zsigmond en 2014, Roger A.

Deakins en 2015, Peter Suschitzky en 2016, Christopher Doyle en 2017, Edward Lachman en 2018, Bruno Delbonnel en 2019, Agnès Godard en 2021 et Darius Khondji l'an passé.

Né en 1954 à Oldham, une ville industrielle du nord de l'Angleterre, où il a grandi, Barry Ackroyd dit que sa vie a changé lorsqu'il a vu le film d'Andrzej Wajda, *Kanal* (sur le soulèvement de Varsovie), en 1956 à la télévision. "Cela m'a ouvert l'esprit. C'est comme tomber amoureux. À l'âge de 11 ou 12 ans, votre cœur s'emballe." Puis, à l'adolescence, il voit *Kes* de Ken Loach, qui va fortement l'impressionner. "J'étais comme les enfants dans

le film", déclare-t-il plus tard. Vingt ans après, il rencontre Ken Loach et commence avec lui une longue collaboration de 12 films, d'abord en tournant quelques-uns de ses documentaires, puis dans ce qui sera le premier long métrage d'Ackroyd, *Riff-Raff* (1991), jusqu'à *Le vent se lève* (2006), Palme d'or au Festival de Cannes. Leur rapport intuitif a été récompensé par le prix spécial meilleur duo au Camerimage Film Festival 2002 et par un European Film Award pour la contribution d'Ackroyd à *Le vent se lève*. Son parcours de directeur de la photographie débute à la télévision – qu'il n'a jamais vraiment quittée –, principalement dans des documentaires.

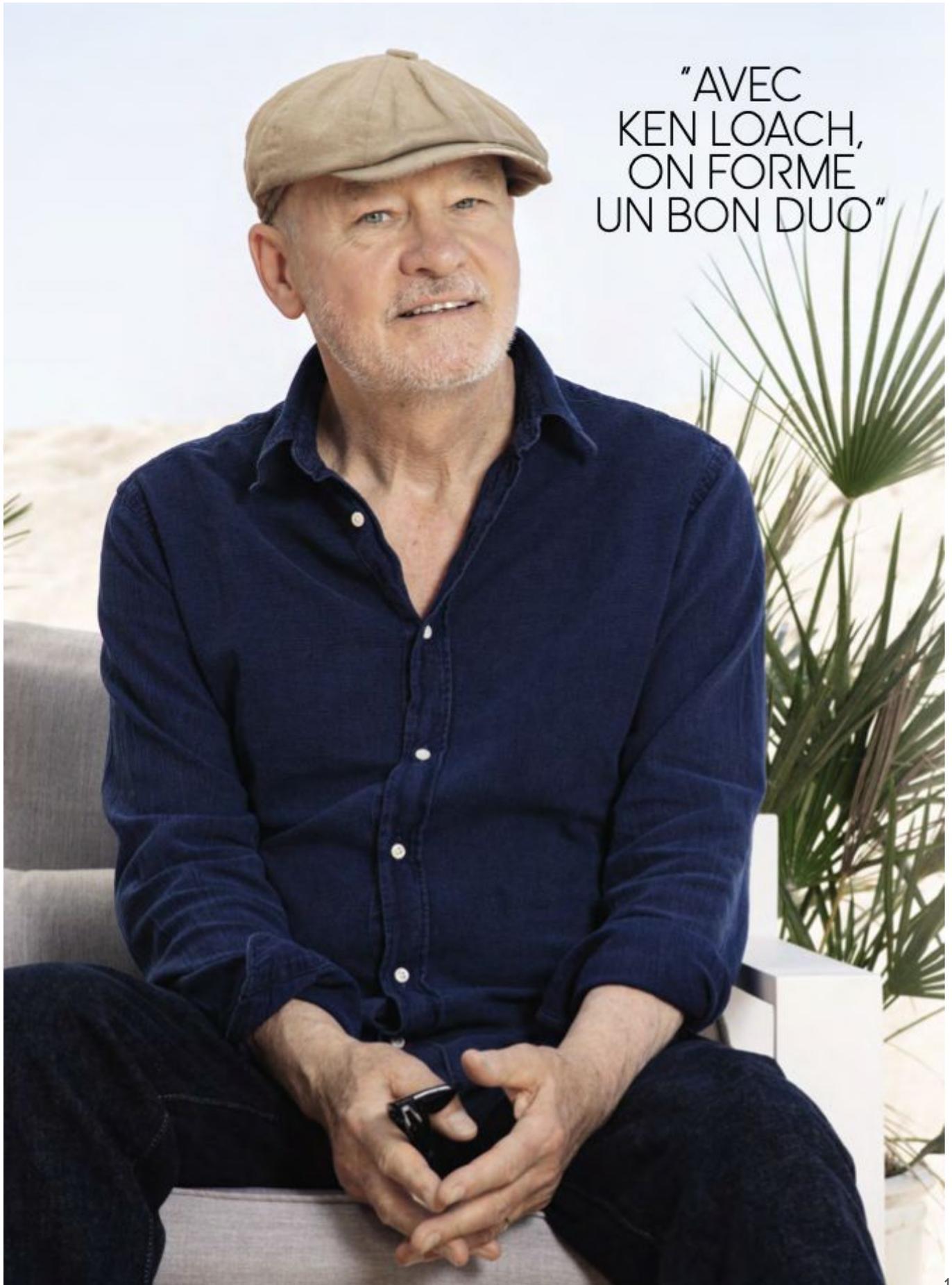
La sortie quasi simultanée de *Vol 93* et du *Vent se lève* de Ken Loach suscite l'intérêt de Kathryn Bigelow pour Ackroyd. Ils collaborent une première fois sur *Démineurs* en 2008 puis sur *Detroit* en 2017 ainsi que sur un film pour la télévision en 2011, *The Miraculous Year*.

En parallèle à cet hommage, Angénieux mettra de nouveau en avant le travail prometteur d'un jeune talent de la cinématographie, via son Encouragement spécial Angénieux créée en 2018. La directrice de la photographie égyptienne Haya Khairat se verra ainsi remettre une dotation spéciale lui permettant d'utiliser le meilleur de la technologie Angénieux pour les images de son prochain projet. Née en 1995, elle a étudié au High Cinema Institut du Caire.

P. C.

26 mai 2023  
(1/2)

"AVEC  
KEN LOACH,  
ON FORME  
UN BON DUO"



26 mai 2023  
(2/2)

# INTERVIEW

PHOTO : YVES BOTTALICO

# BARRY AKROYD

Directeur de la photographie de Kathryn Bigelow, Paul Greengrass et surtout Ken Loach, il reçoit ce soir l'Hommage Pierre Angénieux. Rencontre

He has been the cinematographer for Kathryn Bigelow, Paul Greengrass and especially Ken Loach and tonight receives the Pierre Angénieux Tribute.

## 16 MM, MA PREMIÈRE CAMÉRA

« J'ai grandi à Oldham, Lancashire, dans le Nord de l'Angleterre. Je n'ai pas fait d'école de cinéma, mais une école d'art, à partir de l'âge de 16 ans. J'adorais la sculpture, j'ai eu trois profs successifs qui m'ont mis en confiance : "un jour, tu feras quelque chose de tes mains". C'est à l'école que j'ai commencé à regarder des films. Jusqu'à 5 par semaine. La Nouvelle Vague me captivait. Il y avait un banc de montage et j'ai commencé à m'intéresser à la forme. J'ai eu entre les mains une première caméra 16 mm. Petit à petit j'ai commencé à travailler sur des documentaires. Ça forme l'œil et l'écoute. Ça oblige à être réactif. Et j'ai acquis le goût du réel. »

## FILMER LE RÉEL

« Le premier film de Ken Loach que j'ai vu, c'était *Kes* (1969). Sans avoir été victime de harcèlement, je me suis reconnu dans les enfants du film. J'allais dans le même type d'école. Mais j'ai dû attendre vingt ans avant d'avoir la chance de travailler avec lui. Je ne me voyais pas travailler dans la fiction un jour. J'avais parcouru 50 pays avec ma caméra. J'avais envie de me mettre au service de la réalité. En rencontrant Ken Loach, tout » cette expérience m'a aidé à entrer dans son univers. Je suis devenu son chef opérateur sur *Riff-Raff* (1990) et nous voilà encore ensemble aujourd'hui. »

## AU PLUS PRÈS

« J'aime travailler au zoom. Je suis avec les acteurs. J'ai une relation très organique à la caméra. La main droite sur la bague de l'objectif, la gauche sur la commande avec mes doigts qui s'animent comme s'ils jouaient avec les pistons d'une trompette. »

## MON PREMIER CANNES

« Dans les années 90. Un périple. Prendre un vol pas cher sur Ryanair, débarquer à Nice, trouver un bus, enfiler un costume et prendre le chemin du Palais. Les marches, quel trip. La bousculade. J'ai perdu l'équipe et une fois dans la salle comme je ne savais pas qu'on avait des fauteuils réservés, je suis allé me coller au premier rang. Fin du film, nouvelle bousculade et j'ai failli rater les autres qui portaient dîner. Tout ça a beaucoup changé. Une voiture est venue me chercher à l'arrivée. Faut que je fasse attention à ne pas m'embourgeoiser ! » ♦

PROPOS RECUEILLIS PAR CARLOS GOMEZ

## "WE MAKE A GOOD DUO"

### 16MM, MY FIRST CAMERA

"I grew up in Oldham, Lancashire, in northern England. I didn't go to film school – I went to art school starting when I was 16. I loved sculpture and had three successive teachers who boosted my confidence: "One day, you'll do something with your hands." I started watching movies at school. As many as five a week. I was captivated by the French Nouvelle Vague. There was editing equipment available and I started getting interested in form. I got my hands on my first camera, a 16 mm, and, bit by bit, started working on documentaries. It trains the eye and your ability to listen. It forces you to be responsive. And I developed a taste for reality."

### FILMING WHAT'S REAL

"The first Ken Loach movie I saw was *Kes* (1969). Though I hadn't been the victim of bullying, I could still see myself in the children of the film. I went to the same type of school. But I had to wait twenty years before having the chance to work with Loach. I hadn't imagined myself working on dramas or fiction. I'd travelled through 50 countries with my camera. I wanted to use my skills to film what's real. When I met Ken Loach, all that experience helped me enter his world. I became his chief cinematographer on *Riff-Raff* (1990) and here we are, still together today."

### AS CLOSE AS POSSIBLE

"I like using close-ups. I'm right there with the actors. I have a very organic relationship with the camera. The right hand on the lens ring, the left on the control with my fingers moving like they were playing trumpet pistons."

### MY FIRST CANNES

"In the 90s. Quite a journey. Take a cheap flight on Ryanair, land in Nice, find a bus, put on a suit and head for the Palais. Those stairs, what a trip. The pushing and shoving crowd. I lost the crew and, once in the auditorium, since I didn't know we had reserved seats, I went to sit in the front row. When the movie was over, there was more pushing and shoving and I almost missed the others, who were leaving for dinner. All that's changed a lot. This time, a car came to pick me up when I landed. I've got to be careful not to become too bourgeois!" ♦



## Les déjeuners du Film français La Société à Cannes/Terrasse by Albane

En partenariat avec



### Guillaume Esmiol

Directeur délégué  
du Marché du Film

« NOUS SOMMES AU-DESSUS DES 14000 ACCRÉDITÉS, CE QUI EST UN RECORD DÉPASSANT MÊME LES CHIFFRES D'AVANT LA PANDÉMIE. »

► **Comment s'est déroulé votre premier Marché du Film à la tête de l'événement?**

Extrêmement bien. Évidemment, j'avais beaucoup de stress, je me suis mis beaucoup de pression en amont tout en étant excité que ça commence enfin. Quand je regarde un peu derrière moi, même si ce n'est pas tout à fait terminé, j'ai l'impression que tout ce que nous avons voulu mettre en place s'est très bien passé.

► **Vous annoncez des chiffres records...**

Le retour de beaucoup de professionnels s'est traduit par des chiffres records. J'avais tablé sur 13 500, mais nous sommes au-dessus des 14 000 accrédités, ce qui est un record dépassant même les

chiffres d'avant la pandémie. Les chiffres précis sont de 14 300 accrédités présents à Cannes, et 400 en ligne en plus. Ce qui me surprend moi-même, nous n'avions pas anticipé un chiffre aussi élevé. Par ailleurs, même si c'est toujours difficile à quantifier, les personnes avec qui j'ai parlé m'ont dit qu'ils avaient fait un très bon chiffre d'affaires, également en hausse. De plus, tous les événements que nous avons créés autour de l'investissement, des streamers, des pitches de projets, de l'innovation ont eu de bons retours. Tout ceci est au-delà de mes espérances.

► **Quels pays ont été le plus représentés?**

Les Asiatiques et les Américains. Côté français, c'est un peu le même nombre. L'Australie a été très représentée, tout comme l'Espagne, pays d'honneur, dont la présence a été en hausse de 28%. Le top 5 se constitue des États-Unis, de la France, du Royaume-Uni, de l'Allemagne et de l'Italie. Des pays petits en taille mais forts en présence comme la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse ont été très importants dans le marché. L'Amérique latine reprend des couleurs. Nous avons des signaux ouverts sur toutes les régions. ✦ Vincent Le Leurch

### Maria de Medeiros

Présidente du jury  
du prix de la citoyenneté

« CHAQUE ÉDITION D'UN FESTIVAL LIVRE UN PORTRAIT ACTUEL DU MONDE. »

► **Vous présidez le jury du 5<sup>e</sup> prix de la citoyenneté, organisé par Clap Citizen Cannes et qui distingue un film de la sélection officielle. Comment avez-vous accueilli cette invitation?**

Comme un grand cadeau. J'avais déjà fait partie du jury du 60<sup>e</sup> Festival de Cannes, et auparavant présidé la Caméra d'or en 2001. Aussi, je n'imaginai pas avoir l'opportunité d'être de nouveau dans un jury cannois. C'est donc une grande chance.

► **Quelles qualités doivent, selon vous, réunir le lauréat du prix?**

Il nous reste pas mal de films encore à voir. On nous a proposé des axes thématiques cette année: humanisme, universalité et laïcité. Trois valeurs très importantes.

► **En quoi un tel prix a sa place dans un festival international de cinéma?**

Parce que le cinéma est une fenêtre

exceptionnelle sur le monde. Chaque édition d'un festival livre ainsi un portrait actuel du monde, des questions et des valeurs qui le traversent. En cela, c'est pertinent d'avoir un jury spécialement dédié pour y être attentif.

► **Vous participez avec votre jury à une conférence, ce 25 mai après-midi, à la plage du CNC, intitulée "Cinéma, jeunesse et citoyenneté". Quels en sont les enjeux?**

Il est important d'engager la jeunesse dans ces questions. Pour être moi-même mère de deux filles, je ne peux que constater à quel point les jeunes sont préoccupés par les sujets de société liés à la justice sociale et l'égalité.

► **Quels sont vos futurs projets personnels?**

J'accompagne toujours ma précédente réalisation, *À nos enfants*, qui vient de sortir en Espagne et le sera bientôt au Portugal. Je prépare également un nouveau long métrage, une perspective féminine sur la révolution cubaine. Je suis en écriture, déjà accompagnée par le producteur portugais Luis Galvão Telles. ✦ Sylvain Devarieux



© JULIEN LEBLANC POUR LE FILM FRANÇAIS

✪ **Éric Serra, Anne de Marchis, Sana Na N'Hada, Nicolas Parpex, Barry Ackroyd, Haya Khairat, Maria de Medeiros, Guillaume Esmiol, Michel Merkt, Yacine Medkour et Claudia Tagbo.**

## Vous étiez récemment au Festival Ull Nu en Andorre...

Au Québec, ou dans la francophonie, on n'associe pas forcément la principauté à la langue française. C'est pourtant une de ses langues officielles. Nous essayons donc de faire rayonner des territoires et des cinématographies qui racontent une autre histoire francophone. ✦

François-Pier Pelinard-Lambert

## Sana Na N'Hada Réalisateur

“ JE FAIS DE LA FICTION CAR JE N'AI PAS D'AUTRES MOYENS DE RACONTRER CE QUE J'AI VU ET VÉCU. ”

## Avec votre dernier film, *Nome*, qui fait ce 25 mai la clôture de l'Acid Cannes, vous abordez de nouveau la guerre d'indépendance de la Guinée-Bissau et ses conséquences. Pourquoi ?

L'indépendance a coûté beaucoup de sueur et de sang à mon pays. Lorsque la lutte a commencé, j'avais 13 ans. À 15 ans, je travaillais dans un hôpital de campagne où j'aidais à soigner les gens, les blessés de guerre. J'ai donc vu tout cela. Lorsque j'ai appris l'indépendance, le monde que j'avais imaginé s'est défilé devant moi. Je me suis demandé à quoi cela avait servi d'avoir sacrifié tant de gens pour obtenir cela. Je vais par ailleurs bientôt avoir 73 ans. Je m'interroge donc de plus en plus sur ce que je vais laisser à mes enfants, c'est d'abord eux que je vise. Je voulais montrer ce que j'ai vécu.

## *Nome* est un film de fiction réaliste, mais comporte aussi des images d'archives, le tout avec une dimension onirique...

Je fais de la fiction car je n'ai pas d'autres moyens de raconter ce que j'ai vu et vécu. Je crois toutefois que c'est le dernier film que je réaliserai sur ce thème. Mon premier film retraçait la manière dont les Guinéens se retrouvent entraînés dans la guerre. J'ai ensuite voulu en faire un autre sur ce qu'ils ont subi dans leur chair pour l'indépendance, mais cela n'a pas été possible. Dans *Nome*, j'ai mélangé cela avec le résultat de cette lutte pour l'indépendance, ce qui marque un peu la conclusion d'un cycle.

## Votre prochain film sera donc très différent...

Je le crois, oui. Je viens de terminer le mixage de *Nome*, il faut donc que le film sorte de mon esprit avant que je me lance dans autre chose. Mais je sais déjà ce que je vais faire : de la critique sociale. ✦

Kevin Bertrand

## Anne de Marchis Directrice communications et promotion de Cinemania

“ NOUS SOUHAITONS DEVENIR LE RENDEZ-VOUS DE TOUS LES ACTEURS DU CINÉMA FRANCOPHONE À L'INTERNATIONAL. ”

## Toute l'équipe de Cinemania est présente pour préparer la 29<sup>e</sup> édition... Presque, nous sommes quatre sur place.

## Parmi les festivals internationaux, comment vous distinguez-vous ?

C'est un festival francophone qui a été créé à Montréal en 1995. Il se tient en novembre et a pour mandat de montrer le meilleur du cinéma francophone mondial. À Montréal, il y a beaucoup de festivals. Chacun à sa niche. Comme Fantasia dans le genre ou les RIDM qui sont juste après nous, dans le documentaire. Nous montrons le meilleur du cinéma francophone. Quand on est cinéphile à Montréal, il faut être sportif !

## Vous avez lancé l'an dernier un volet professionnel avec l'ambition d'être le lieu d'échange du cinéma francophone...

À long terme, nous souhaitons devenir le rendez-vous de tous les acteurs du cinéma francophone à l'international. En 2022, nous avons réuni plusieurs festivals francophones dans le monde pour qu'ils échangent sur leur savoir-faire, qu'ils travaillent sur des idées communes, mutualisent leurs expertises. Nous avons même créé une initiative qui s'appelle La Concorde. Chacun peut en avoir sa définition d'un film francophone. Il est bien de pouvoir en discuter et de le mettre en avant.

## Éric Serra Compositeur

“ J'AI RETROUVÉ DANS 'LE GRAND BLEU' UNE NAÏVETÉ ET UNE SPONTANÉITÉ QUE JE N'AI PLUS. ”

## Cette année, *Le grand bleu* fête ses 35 ans. Quelle relation entretenez-vous avec cette bande originale devenue culte ?

J'en suis extrêmement fier évidemment, même si, pour moi, elle ne représente qu'une de mes musiques de film. Certes, c'est celle qui a eu le plus de succès et a tellement changé ma vie que j'ai un rapport un peu différent avec elle, mais pas plus que cela. Toutes mes compositions, je les ai faites avec sincérité, je les aime donc toutes.

## Vous annoncez à Cannes une mini-tournée cet été du ciné-concert que vous avez créé il y a cinq ans. Qu'est-ce que cela vous a apporté de replonger dans *Le grand bleu* ?

Il a fallu que je sois très, très précis dans ma réécoute de la musique de ce film car on la joue à la note près sur scène. Cela a aussi été un peu une redécouverte. J'y ai retrouvé une naïveté et une spontanéité que 30 ans plus tard je n'ai plus. Cela m'a beaucoup appris. J'ai trouvé plein de petites erreurs, plein de petites fautes qui font en réalité le charme de cette musique. Depuis cinq ans, cela a vraiment changé ma façon de composer. Je me suis rendu compte que le perfectionnisme que j'avais développé avec l'expérience n'était pas que positif. Retrouver en détail la musique du *Grand bleu*, cela m'a fait du bien et un peu rire aussi, comme de voir une photo de soi enfant.

## Quelles sont vos prochaines actualités ?

La sortie, le 27 septembre, de *Dogman* de Luc Besson, dont je signe la musique. J'ai hâte car c'est vraiment un film bouleversant. Je m'apprete par ailleurs à finir un nouvel album avec mon groupe pour Universal. Un album musicalement éclectique inspiré par l'expérience des astronautes. ✦

Perrine Quennesson

## Haya Khairat

### Prix Angénieux Special Encouragement

“ IL A VRAIMENT FALLU QUE JE LUTTE [...] POUR POUVOIR SIMPLEMENT TRAVAILLER COMME LE FONT LES HOMMES. ”

## Vous êtes venue au cinéma en tant que cheffe opératrice, mais vous allez aussi passer à la réalisation...

En effet, j'ai commencé par travailler sur des séries comme assistante, puis j'ai été cheffe opératrice sur des courts métrages. Je me lance désormais dans la réalisation. Je suis en train d'écrire mon premier

court métrage, que je devrais tourner prochainement. C'est quelque chose que j'ai toujours souhaité faire, mais je pense que le fait de savoir à présent travailler l'image va m'aider à faire vraiment comprendre au spectateur tout ce que j'ai envie de dire.

## Avez-vous des références chez vos aînés ?

J'adore le travail d'Emmanuel Lubezki, c'est véritablement lui qui m'inspire le plus. Les images qu'il compose parlent vraiment à mon cœur. La façon dont il travaille la lumière naturelle dépasse tout. Cela sert considérablement la dramaturgie des films. Avec Terrence Malick, il forme un duo unique. On dirait une seule et même personne.

## Est-il difficile pour une femme de trouver sa place dans l'industrie du cinéma en Égypte ?

Oui, particulièrement pour une cheffe opératrice. Lors de mes études, les proportions étaient d'une femme pour dix hommes. Par ailleurs, beaucoup de chefs opérateurs ne veulent pas d'une femme comme assistante. Il a vraiment fallu que je lutte, même sur des courts métrages, ne serait-ce que pour pouvoir simplement travailler comme le font les hommes. Je pense que le prix Angénieux va m'aider à franchir une étape. D'abord parce qu'il y a une dotation en technologie pour m'aider sur mon prochain projet, mais aussi parce que ce prix remis à Cannes signifie une reconnaissance de mon travail. Pour moi, c'est énorme. ✦

Patrice Carré

## Yacine Medkour Producteur

“ 'OMAR LA FRAISE' A DÉPASSÉ NOS ESPÉRANCES TANT LE PUBLIC SEMBLAIT ENTHOUSIASMÉ. ”

## Votre société 2Horloges présente à Cannes *Omar la Fraise*. Quel est son historique ?

Nous avons un accord de coproduction avec Iconoclast Films depuis sept ans. Nous avons notamment produit, en 2017, le clip de *The Blaze Territory*, qui a été tourné en Algérie et a révélé Dali Benssalah, puis un autre pour DJ Snake en 2022, et entre-temps le court métrage *Un jour de mariage* d'Elias Belkeddar. Nous avons accompagné ce dernier sur *Omar la Fraise*, qu'il a mis cinq ans à écrire et qu'il a tourné en neuf semaines. Nous avons aussi initié *La dernière reine*, dont le succès nous a surpris et assuré la production exécutive de la série *Miskina, la pauvre* pour Prime Video.

## Comment s'est déroulée la séance de minuit d'*Omar la Fraise* à Cannes ?

Elle a dépassé toutes nos espérances tant le public semblait enthousiasmé. Depuis, le film est sorti en salle et a l'air de bien démarrer. En revanche, il ne sera distribué que plus tard dans les autres pays du Maghreb, mais n'est toujours pas acheté en Algérie, alors même que le pays est

En partenariat avec **Hill Valley**  
THE PRODUCT PLACEMENT AGENCY

10 |

## Les déjeuners du Film français

### La Société à Cannes/Terrasse by Albane

en train de s'ouvrir à l'international et que nous recevons de plus en plus de demandes émanant de l'étranger.

#### ► Qu'en est-il de vos projets ?

Après avoir monté une association pour prendre en charge les gamins déshérités qui constituent "la bande à Momo" d'*Omar la Fraise*, nous nous apprêtons à ouvrir une école de cinéma à Alger qui dispensera des cours et des master classes, ainsi que des studios dont l'ouverture est prévue en novembre. Nous assurerons en outre les deux semaines de tournage en Algérie du film *Barbès d'or*, avec Béatrice Dalle et le rappeur Fianso que Hassan Guerrar commencera le 7 août. ❖

Jean-Philippe Guerand

## Michel Merkt Consultant

« (POUR UN ÉVÉNEMENT) CE N'EST PAS LE BUDGET QUI FAIT LA DIFFÉRENCE, MAIS L'ENDROIT ET LE MOMENT. »

#### ► Est-ce votre première venue à Cannes en tant que consultant ?

Tout à fait. C'est très intéressant puisque c'est la première fois depuis 15 ans que je suis présent sans aucun film, qu'il soit en compétition ou en projet. Je viens en tant que consultant pour certains festivals qui veulent savoir comment avoir une exposition ici ou pour des sociétés privées qui ont envie de devenir partenaires du Festival ou de certaines sections. Les commissions du film de certains pays sont aussi en demande de conseils pour organiser ou accroître leur visibilité.

#### ► N'y a-t-il pas un trop-plein d'événements à Cannes ?

J'explique justement à mes interlocuteurs que ce n'est pas le budget qui fait la différence, mais l'endroit et le moment. Pour certains, la première semaine sera idéale, pour d'autres ce sera la deuxième. Ceux qui en ont les moyens pourront devenir partenaires officiels, d'autres auront une bien meilleure exposition à la Semaine où à la Quinzaine. Tout l'art consiste à mettre les bonnes personnes en relation.

#### ► Lundi dernier, ne s'est-il pas passé un événement particulier pour vous à la mairie de Cannes ?

J'ai en effet été nommé citoyen d'honneur de la ville de Cannes par son maire, David Lisnard. Je n'étais pas allé dans une mairie depuis mon mariage il y a dix ans et c'était très impressionnant car il y avait cette fois encore plus de monde. David Lisnard a cru dès le départ aux partenariats public-privé,

qui pouvaient faire avancer des dossiers beaucoup plus vite que par la voie normale, et je lui ai donné quelques conseils. Cela m'a d'autant plus touché que je reste en général toujours dans l'ombre. ❖

Patrice Carré

## Nicolas Parpex

Directeur du pôle ICC de BpiFrance et pilote du Plan Touch

« NOUS SOMMES RAVIS DE VOIR UNE TRANSVERSALITÉ ET UNE HYBRIDATION DE PLUS EN PLUS PRÉGNANTE AU FESTIVAL. »

#### ► En quoi consiste la présence de BpiFrance et de French Touch au Festival de Cannes ?

Notre présence s'inscrit toujours dans la même optique : le rayonnement et l'animation de l'écosystème. Toutes les entreprises de la filière sont présentes. Nous les soutenons financièrement pour la grande majorité. Pour cette édition 2023, nous sommes ravis de voir une transversalité et une hybridation de plus en plus prégnante au Festival. C'est une évolution que nous prônons au sein de French Touch. Nous sommes également partenaires de la Semaine de la critique. Il s'agit d'un des partenariats les plus structurants pour French Touch.

#### ► Pourquoi vous êtes-vous engagés dans cette collaboration ?

Il y a une très forte affinité de valeurs entre nos deux structures. Nous partageons cette ambition de vouloir faire émerger des talents. La Semaine de la critique a su démontrer qu'elle était un dénicheur et un laboratoire de talents. Nous adhérons totalement à cette prise de risque créative. C'est pourquoi le critère du prix French Touch du jury est l'audace créative. *AfterSun*, le premier long métrage de Charlotte Wells et premier récipiendaire de ce prix en 2022, en est l'illustration parfaite.

#### ► BpiFrance vient de lancer le 3<sup>e</sup> accélérateur cinéma-audiovisuel. Quel regard portez-vous sur cette promotion ?

Cet outil de coconstruction entre BpiFrance et le CNC démontre toute sa pertinence auprès d'entrepreneurs qui peuvent prendre du recul sur leur activité et avoir accès à une boîte d'outils très utile pour leur développement. Alors que les premières promotions étaient peut-être dans des logiques d'émergence, nous sommes davantage aujourd'hui dans des logiques d'accélération de leur modèle. ❖

Florian Krieg

◀ Claudia Tagbo.



© JUIEN LIENARD POUR LE FILM FRANÇAIS

## Claudia Tagbo Actrice, réalisatrice

« DÉSORMAIS, J'IRAI MOINS EMBÊTER UN RÉALISATEUR CAR JE SAIS QU'IL A VRAIMENT BEAUCOUP DE CHOSES À GÉRER. »

#### ► Comment est venue l'idée de votre court métrage *Le dōdsing* ?

Dans le cadre des Talents Adami Cinéma, on nous attribue un auteur. J'ai eu la chance de tomber sur Rosalie Moja. Toutes les deux, nous avons fait beaucoup de sport. Petite, je faisais des compétitions de javelot et de lancer de poids, et elle aussi. Ce ne sont vraiment pas les sports les plus populaires et personne ne semble y prêter attention. C'est en approfondissant notre sujet, que nous sommes tombées sur le *dōdsing*, un concours de plongeon où le but est de faire des plats. L'idée du film était "le déplacement" du regard. L'héroïne s'est ratée en plongeon, mais elle peut peut-être être une championne ailleurs. C'est quelque chose que j'ai moi-même vécu dans ma carrière.

#### ► Que vous a appris ce passage à la réalisation ?

C'était passionnant d'être là à toutes les étapes du film, de l'écriture au tournage en passant par le casting. Et surtout la postproduction ! Je ne connaissais pas du tout, j'ai vraiment beaucoup appris. Désormais, je sais aussi que j'irai moins embêter un réalisateur sur le plateau car je sais qu'il a vraiment beaucoup de choses à gérer. Maintenant je serai sage. [Rires.]

#### ► Ça vous a donné des envies de réalisation ?

J'ai eu cette proposition de l'Adami alors que je venais juste de déposer le scénario de mon premier film chez mon producteur. C'est vraiment un cadeau car ça m'a mis le pied à l'étrier pour cette prochaine étape que j'espère pourra se faire vite. Sinon, en ce moment, je finis de tourner *Karaoke* de Stéphane Ben Lahcene. Quant à *Yo mama de Leïla Sy et Amadou Mariko*, il s'apprête à sortir le 5 juillet. ❖

Perrine Quennesson

## Barry Ackroyd Chef opérateur

« CETTE RÉCOMPENSE ME TOUCHE D'AUTANT PLUS QUE J'AI TOUJOURS ÉPROUVÉ UNE PASSION COUPOUBLE POUR LES OBJECTIFS. »

#### ► Comment avez-vous accueilli l'annonce du 10<sup>e</sup> Prix Pierre Angénieux, qui vous sera décerné vendredi soir ?

J'ai été surpris, mais je connais ce prix que mon ami Roger Deakins a déjà obtenu et j'estime que c'est un grand honneur. J'appartiens en quelque sorte à l'ancienne école des chefs opérateurs qui considèrent que leur rôle consistait à raconter une histoire avec la caméra. Cette récompense me touche d'autant plus que j'ai toujours éprouvé une passion coupable pour les objectifs. Or il se trouve qu'Angénieux a contribué à libérer la caméra au début des années 1970 en lançant une gamme extraordinaire destinée au 16 mm, format que j'ai beaucoup pratiqué à mes débuts et qui a engendré une nouvelle écriture, notamment à travers l'usage de la caméra à l'épaule que j'ai moi-même expérimenté avec Ken Loach. En outre, il a une autre caractéristique que j'apprécie, c'est qu'il ne dit jamais "Coupez!".

#### ► Quelle importance accordez-vous aux optiques ?

J'ai une prédilection pour les zooms que je trouve magiques et que je considère comme l'équivalent des instruments de musique pour un compositeur. Le fait de travailler régulièrement dans la pub m'a permis de disposer de budgets suffisamment conséquents pour tester du matériel de pointe, quitte à l'utiliser ensuite à nouveau sur des longs métrages, comme j'en ai eu l'occasion avec Kathryn Bigelow et Paul Greengrass. Mais ce qui compte avant tout, c'est l'histoire qu'on raconte. C'est pourquoi j'ai pris l'habitude de filmer aussi les répétitions, ce qui s'avère parfois très utile. Mon mantra reste : ne pas savoir est une force sans équivalent. ❖

J.-P. G.

## INTERVIEW

# HAYA KHAIRAT, À L'IMAGE

**Photographe, directrice de la photographie et cinéaste égyptienne, Haya Khairat a reçu à l'occasion du Festival de Cannes le prix Pierre-Angéieux « encouragement spécial », dotation remise à de jeunes chefs opérateurs prometteurs. Rencontre avec une jeune femme qui a su se faire une place dans une industrie encore très masculine.**

© Mohamed Koushi

182

**VOTRE PREMIÈRE PASSION EST-ELLE LE CINÉMA  
OU LA PHOTOGRAPHIE ?**

Tout a débuté pour moi avec la photographie. J'ai commencé très jeune à prendre des photos. À l'âge de 16 ans, je faisais le tour des remises de diplômes dans les universités pour faire des shootings. Et quand Instagram s'est lancé, je me suis mise à faire du contenu, et j'ai été repérée par des marques qui m'ont proposé des contrats. Puis, j'ai fait une école de cinéma pour me rapprocher de mon premier rêve.

**INSTAGRAM EST DONC UN OUTIL IMPORTANT POUR VOUS ?**

Oui, en tant que photographe et artiste. C'est important que je retourne là où tout a commencé pour moi, revenir à l'enfant que j'étais, prendre des photos sans contrainte, sans remplir un objectif ou chercher la perfection. Instagram est cette porte de sortie pour moi, je m'y sens libre.

**QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT DANS LE TRAVAIL  
DE CHEFFE OPÉRATRICE ?**

Il faut savoir comment danser avec la caméra. Il faut sentir véritablement l'âme du scénario, le jeu et les dialogues des comédiens, notamment pour comprendre comment trouver le meilleur angle, quand faire le point, quand se rapprocher ou s'éloigner. Le directeur de la photographie doit être capable de ressentir, pour traduire au mieux en image le langage du réalisateur.

**AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS EN ÉGYPTE DU FAIT  
D'ÊTRE UNE FEMME DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE ?**

Ô mon Dieu ! Oui, depuis toujours. Lorsque j'ai rejoint le département image de l'Institut du cinéma d'Égypte, j'étais la cinquième ou sixième femme de l'histoire de l'école à être reçue. Dans la classe, j'étais la seule femme avec une quinzaine d'hommes. Lors d'une des épreuves d'admission, un professeur m'a regardée et m'a dit : « Pensez-vous vraiment être capable de porter une caméra ? Pourquoi ne pas avoir choisi le département montage ? C'est dans un bureau, vous aurez l'air conditionné... C'est plus un travail de femme ! » J'ai eu beaucoup de problèmes avec mon look, la manière dont je m'habillais. Si j'ai l'air trop « jolie » sur un tournage, on me fait des commentaires. Ces commentaires vous cassent, vous brisent, chaque jour. Aujourd'hui, je le ressens moins, parce que je me suis fait une place, j'ai prouvé que j'étais capable de faire la même chose qu'un homme. Mais il a fallu que je tienne cinq ans pendant lesquels je suis passée à côté d'opportunités parce que je suis une femme.



**ACUMEN 36 / REVUE**

© Haya Khalrat

**184**



**CINÉMA**



185

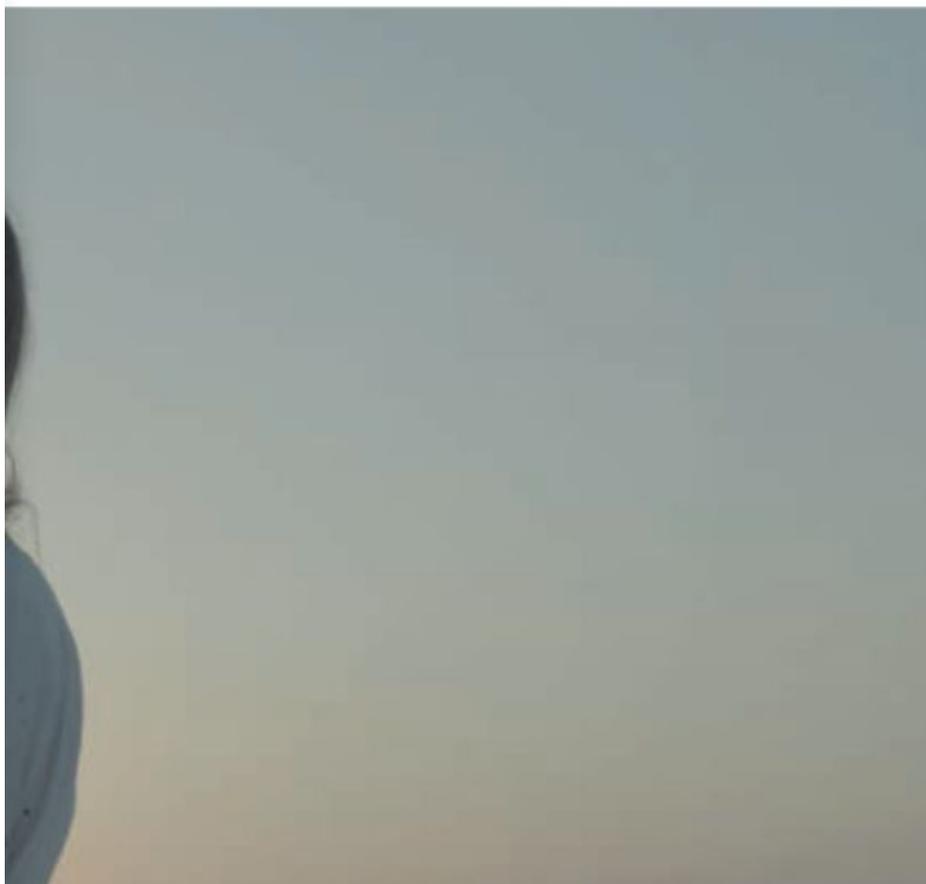


ACUMEN 36 / REVUE

186



CINÉMA



© Haya Khairat

187

**QUE DIRIEZ-VOUS À UNE JEUNE FEMME QUI COMME VOUS  
SOUHAITE TRAVAILLER DANS LE CINÉMA ?**

Maintenant que j'ai retrouvé mon énergie féminine – que j'ai dû pendant si longtemps masquer –, je lui dirais de ne pas perdre sa féminité. Vous n'avez pas besoin de devenir un homme. Pendant des années, j'ai dû me transformer, être le moins féminine possible, et c'est destructif.

**DÙ VOUS VOYEZ-VOUS DANS UNE DIZAINE D'ANNÉES ?**

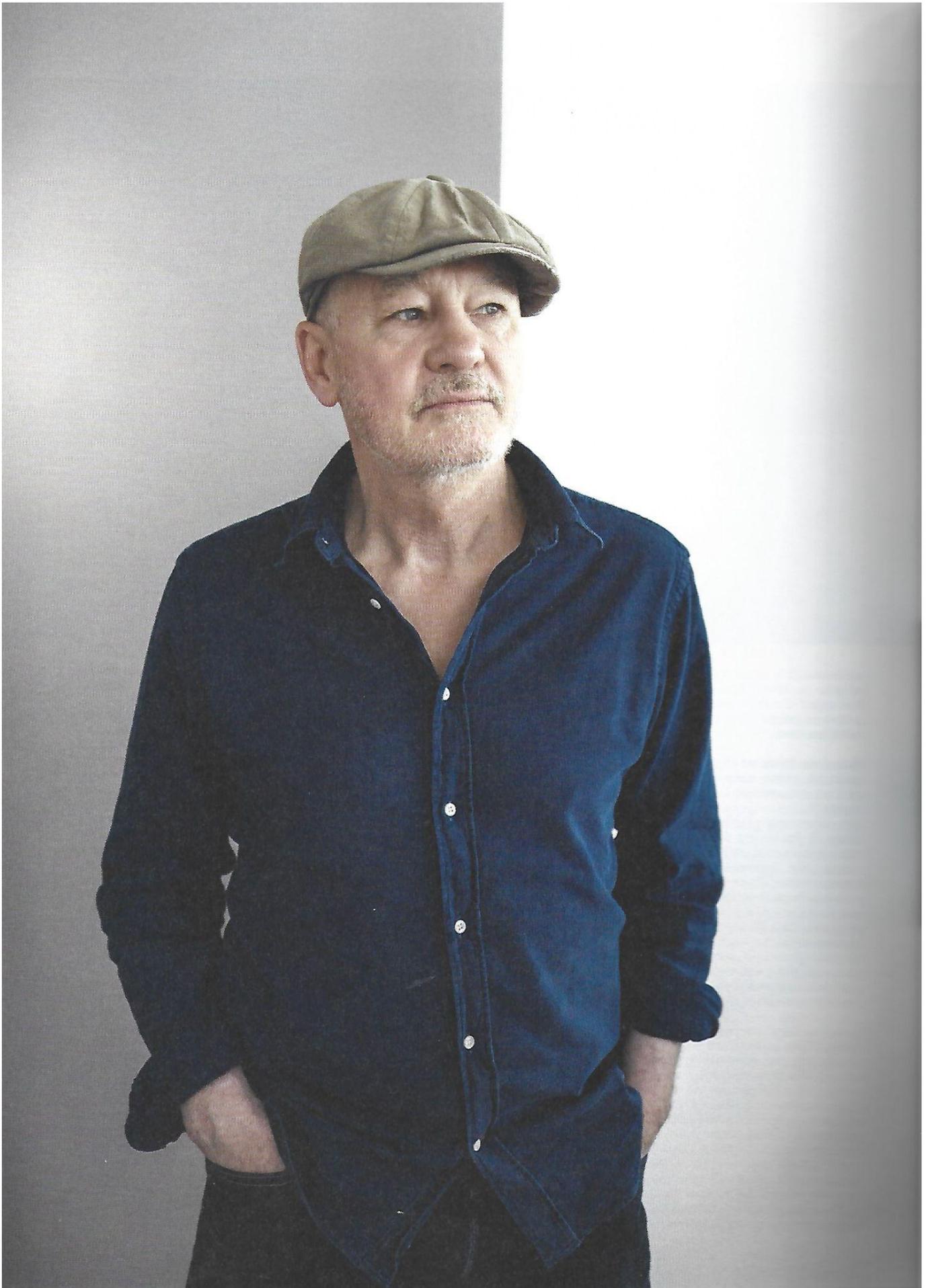
Ici, à Cannes, pour présenter un film ! Je reviendrai un jour ici avec un film, j'en suis certaine ! (*rires*)

**PIERRE CHARPILLOZ**

@HAYAKHAIRAT  
KYMED

# CINEMA **TEASER**

Juillet 2023 - N°124  
(1/6)



# BARRY ACKROYD

## LE SENS DES RÉALITÉS

Chaque année au Festival de Cannes, la célèbre marque française d'objectifs Angénieux rend hommage à un chef opérateur. En 2023, son choix s'est porté sur l'Anglais Barry Ackroyd, connu notamment pour sa longue collaboration avec Ken Loach, dont il a photographié certains des plus grands films, *LE VENT SE LÈVE* en tête. Grand maître du zoom et de la caméra portée chez Greengrass ou Bigelow, il se confie pour nous sur ce qui dirige son style et sa méthode de travail.

Par Aurélien Allin / Portrait : Sébastien Vincent



BARRY ACKROYD SUR  
LE TOURNAGE DE THE OLD GUARD 2

**D**e ses débuts dans le documentaire à son passage à la fiction chez Ken Loach, jusqu'à ses expériences avec Paul Greengrass (VOL 93, GREEN ZONE, CAPITAINE PHILLIPS, JASON BOURNE), Kathryn Bigelow (DÉMINEURS, DETROIT), Adam McKay (THE BIG SHORT) ou David Mackenzie (OUTLAW KING), le travail de Barry Ackroyd se révèle à la fois divers et unifié par un facteur récurrent : la quête de naturalisme. Un désir de capturer le monde tel qu'il est ou tel qu'il le voit, qu'on imagine chevillé à ses origines ouvrières dans une zone industrielle du nord-est de l'Angleterre : jusqu'à ce qu'il voie KES de Ken Loach, son milieu lui semblait absent du grand écran.

Après des études artistiques en grande partie permises par les politiques des autorités travaillistes, Ackroyd débute fin des années 70 dans le documentaire télé – le premier à Belfast pour chroniquer les Troubles pour la BBC. Il voyage ensuite dans le monde entier et tournera des centaines de films et reportages. En dépit d'expériences dans le clip, notamment comme assistant de son ami Roger Deakins, le documentaire restera sa principale activité jusqu'à ce qu'en 1990, Ken Loach l'appelle pour photographier RIFF-RAFF. Ackroyd y apprend la rigueur extrême du cinéaste anglais, qui aime filmer à légère distance, la caméra la plupart du temps sur trépied. Loach ne laisse pas ses acteurs lire le script en entier afin d'injecter des surprises

durant les prises de vues, son chef opérateur devant capter les réactions en temps réel. Le réalisme "loachien", souvent décrié voire bêtement caricaturé, est affaire de précision : de Loach, Ackroyd dit souvent qu'il connaît exactement le placement de la caméra, le cadre et la mise en scène. Ackroyd sera son directeur de la photographie attiré pendant 20 ans et 13 films, dont les inoubliables LAND AND FREEDOM, MY NAME IS JOE, LE VENT SE LÈVE ou SWEET SIXTEEN.

Barry Ackroyd développe par la suite un style affranchi de cette extrême rigueur, qui n'en vise pas moins le réalisme. Refusant d'apposer au sol des marques pour les acteurs – une manière d'immerger ceux-ci dans leur rôle et dans leur environnement, qu'ils peuvent arpenter en toute liberté –, il s'impose comme l'un des maîtres de la caméra portée, qu'il opère lui-même et qu'il dompte grâce à son utilisation du zoom et de la mise au point. Une technique maintes fois copiée ailleurs, souvent pour le pire, qui, chez lui, apparaît d'une fluidité impeccable, pour une image énergique mais naturelle, sans ostentation – ses deux chefs-d'œuvre en la matière restant CAPITAINE PHILLIPS et DÉMINEURS. Un style qui ne nie pour autant jamais la texture poétique du cinéma – son usage récurrent du 16mm va dans ce sens. Une éthique de travail qu'on a explorée avec lui lors du dernier Festival de Cannes, où la marque Angénieux, dont il utilise les zooms depuis des décennies, lui rendait hommage.

**Quand vous avez vu KES adolescent, vous avez réalisé que le cinéma pouvait mettre à l'écran des gens comme vous, venant des régions industrielles de l'Angleterre. Est-ce aussi la première fois que vous vous êtes dit qu'il était possible pour vous, d'être un artiste ?**

**Barry Ackroyd :** Oui, je pense. J'étais un artiste ou en tout cas, j'étais sur le point de le devenir, en termes de parcours scolaire notamment : vers l'âge de 15-16 ans, j'ai basculé vers une école artistique grâce à un professeur d'arts plastiques. Mais je n'envisageais pas de travailler dans le cinéma, même si j'avais été inspiré par des films que j'avais vu et notamment des documentaires – je me souviens avoir regardé des films de Jacques Cousteau et m'être dit 'Je pourrais faire ça !'.

**Vous ne cherchiez pas à être réalisateur, n'est-ce pas ?**

Non – même si j'ai fini par réaliser un court-métrage (*THE BUTTERFLY MAN*, en 1997, *ndlr*). Ma grande passion a été le documentaire : dès que j'ai eu l'opportunité, je me suis énormément impliqué là-dedans. C'était une super période – on nous envoyait au bout du monde et on en revenait avec un film sur les missions spatiales russes ou sur les fascistes en Afrique du Sud. Puis un jour, j'ai reçu un coup de fil de Ken Loach...

**Qu'avez-vous ressenti quand il vous a appelé pour être le chef opérateur de RIFF-RAFF, sachant que KES vous avait tellement marqué ?**

films, comme LA DÉCHIRURE ou MISSION. C'est un créateur d'images magnifiques, mais aussi d'images incroyablement réelles. C'est quelque chose auquel j'aspire également même si, de mon côté, je n'ai aucun problème à abandonner toute beauté si elle est inappropriée ou si elle devient un obstacle à l'histoire. Car même là, quelque chose de beau peut émerger ! Ma capacité d'observation est très aigüe. J'ai grandi dans des zones ouvrières, j'ai tourné des documentaires partout en Grande-Bretagne alors en lisant le script (*de RIFF-RAFF, ndlr*), je savais quoi faire. C'était un peu pareil sur DÉMINEURS : j'ai filmé des docs dans cinquante pays et je savais que le meilleur endroit serait de tourner en Jordanie (*où DÉMINEURS a effectivement été filmé au final, ndlr*). Je ne voulais pas aller au Maroc où tous les projets américains veulent se tourner en général. Je crois que, sur tous les films, j'apporte un sens de la réalité.

**Votre goût pour la caméra portée va dans ce sens ?**

Oui. Chris m'a un jour dit que filmer à la caméra portée, ce n'était pas courir dans tous les sens après les choses. Il faut se trouver et se placer au bon endroit. Je crois que c'est très vrai pour tout type de style d'ailleurs, mais quand vous êtes en mouvement, ça l'est encore plus. Aussi, quand vous êtes en mouvement, vous avez un avantage : en faisant trois pas de côté vous altérez la perspective et vous ouvrez sur une nouvelle histoire. Souvent, quand je porte la caméra, je visualise comment je vais bouger et avancer, je visualise

**Vous diriez que votre style à la caméra portée, c'est un peu comme réagir à des accidents ?**

Oui, tout à fait. Je veux toujours que les choses aient l'air fraîches, un peu comme si je filmais les répétitions.

**Vous avez été longtemps le chef opérateur de Ken Loach – chez lui, la caméra est sur trépied...**

Oui.

**Est-ce qu'il permet la caméra portée ?**

Non. Il me semble qu'on l'a utilisée une fois. Et on a fait un travelling dans MY NAME IS JOE, la scène où il court dans une rue. On a tourné ce plan depuis un véhicule, sans stabilisateur et on a fait qu'une seule prise comme ça personne dans la rue n'allait ensuite s'arrêter pour regarder la suivante. C'était essentiel pour Ken.

**La méthode de travail avec lui n'a jamais changé de RIFF-RAFF à LA PART DES ANGES ?**

Non, toujours la même méthode. J'ai aimé chaque minute de ces 20 ans de travail avec lui !

**Il n'y avait aucun jugement dans ma question, bien sûr. En revanche je me demande comment vous trouvez votre place dans un dispositif aussi réglé.**

Le processus est très agréable car l'histoire se révèle aux acteurs à mesure du tournage. Donc on est constamment sur cette énergie

## « Je n'ai aucun problème à abandonner toute beauté si elle devient un obstacle à l'histoire. »

C'était fou ! Ce film a eu un réel impact sur moi et ça a été le cas pour des tas de personnes de ma génération – Tim Roth ou Gary Oldman l'ont souvent dit ; des gens de la classe ouvrière. Aujourd'hui, de moins en moins de cols bleus entrent dans le cinéma en Angleterre. KES a été une étincelle, une révolution. Ken a aiguisé son talent et ses compétences si particulières sur ce film, c'était phénoménal. C'est devenu le film d'une génération et on le regarde à l'école désormais. Je ne suis pas sûr que quiconque produirait un tel projet aujourd'hui. 'Et alors il se passe quoi avec cet oiseau ?' (*Rires.*) C'est une histoire très dure mais, d'une manière un peu magique, elle nous rend presque optimiste car ce film vous donne envie de vous battre, de lutter contre l'injustice. Alors quand Ken m'a appelé, j'ai eu la sensation que tout concordait vers ce moment.

**Pensez-vous qu'avoir eu pour mentor Chris Menges, le chef opérateur de KES, vous a aidé à comprendre plus facilement l'essence du cinéma de Ken Loach ?**

Oui. J'avais regardé tout ce qu'avait fait Chris dans le documentaire et bien sûr ses autres

lise la progression dans ma tête et c'est une expérience fantastique.

**Alors que certains croient que la caméra portée, c'est de l'impro...**

Non, pas du tout. Je visualise les choses en avance, parfois il suffit d'une fraction de seconde pour prendre une décision qui altère le plan. Ces décisions, je les prends moi-même : bien sûr, il y a un plan prédéfini, il y a l'histoire, l'équipe et les acteurs qui font plus ou moins la même chose à chaque fois mais à la caméra, à chaque prise, vous faites les choses légèrement différemment. Je me souviens avoir terminé un plan parfois et le sentir très clairement : 'j'aurais dû être là et pas là'. Je ne demande jamais aux acteurs de bouger ou de faire quelque chose. Sauf exception – avec Matt Damon, sur une scène de JASON BOURNE, il se penchait sur un écran, la lumière éclairait ses yeux alors je me suis dit que, cette fois, j'allais lui demander de refaire exactement le même mouvement dans la prise suivante pour qu'il capte à nouveau la lumière de cette façon. Matt m'a dit : 'Barry, c'est bien la première fois que tu me demandes de faire quoi que ce soit !' (*Rires.*)

et sur la nécessité de capter leurs réactions. J'avais déjà vécu ça durant mes années dans le documentaire alors j'ai toujours travaillé avec un haut niveau de concentration. J'ai adoré ça, voir les films [de Ken] émerger de cette manière. Certains étaient plus épiques, comme LAND AND FREEDOM, BREAD AND ROSES ou LE VENT SE LÈVE. Avec LE VENT SE LÈVE, on a gagné la Palme d'Or, j'ai remporté l'European Cinematography Award et j'ai eu la sensation que je pouvais continuer à faire ça mais... je savais aussi que j'avais mené ce style là où il pouvait aller. Bon... j'ai quand même fait LOOKING FOR ERIC, en partie parce que je voulais rencontrer Éric Cantona.

**Qui ne voudrait pas !**

Exactement ! (*Rires.*) Mais je savais qu'on arrivait au bout. (*Il a ensuite filmé LA PART DES ANGES en 2012, son dernier film avec Ken Loach, ndlr*). Je suis heureux car on va se voir demain – Ken arrive à Cannes ce soir. Non pas que l'on passe beaucoup de temps ensemble non plus mais... Je crois que j'ai cette relation avec tous les cinéastes, d'ailleurs. Notre relation vit avant tout sur le plateau. Ça permet

de ne pas trop anticiper ce qu'ils vont demander. J'essaie d'apporter tout ce que j'ai mais aussi de nouvelles choses à chaque fois – car le but est de toujours s'améliorer. Je dis toujours que les chefs opérateurs ne peuvent qu'être à 100%, il ne faut pas se retenir. Même si on ne s'entend pas avec un réalisateur. Même si un réalisateur me demande de faire des choses que je n'aime pas du tout, comme des trucs symétriques ou des plans fixes. (*Rires.*) Il faut faire ce qu'on nous demande mais ensuite, c'est bien aussi d'expliquer qu'on a nos raisons pour ne pas aimer telle ou telle chose.

**Votre méthode actuelle (caméra portée, pas de marques pour les acteurs, utilisation du zoom et de la mise au point) crée-t-elle un style naturaliste qui reproduit la façon dont notre regard s'adapte lors de nos mouvements dans l'espace ou au contraire un style artificiel mais qui permet d'obtenir des performances d'acteurs naturalistes ?**

Un peu des deux. Ça ne peut pas totalement reproduire notre façon de bouger et de regarder car dans le cas d'un film, quelqu'un d'autre fait ces choix pour le spectateur. Je crois beaucoup à ça. Pour moi, c'est ça le cinéma : le point de vue. Le concept de réalité virtuelle, où vous mettez un casque et où vous bougez votre tête dans tous les sens pour regarder tout autour de vous en 3D... pour moi ça n'a rien à voir avec le cinéma. Le cinéma, ce sont

Depuis cinq ans, beaucoup de gens me disent qu'ils ont l'impression que SUCCESSION essaie de faire ce que je fais. Mais... je n'aime pas ces zooms, je trouve ça exagéré. On a la sensation qu'ils se disent 'OK, on a fait 3 zooms donc plus de zoom pendant 20 secondes. Le précédent était un zoom avant donc le prochain sera un zoom arrière.' Je ne pense jamais comme ça ! Si j'utilise le zoom à ce point, j'ajoute du mouvement et je dérive, avec une caméra très souple. À ce niveau, ce n'est presque plus de la caméra portée mais de la caméra glissée car elle est fixée sur un slider (*une glissière, ndlr*), avec de longues focales. Mais je tiens toujours la caméra, contre moi, comme si elle était sur mon épaule. Je souhaite pouvoir l'avoir contre moi et avoir l'œil sur l'ocilleton, pas sur un moniteur, avec ma main gauche sur la bague de zoom.

**Que pensez-vous de la stigmatisation de la caméra portée ?**

Je crois qu'il y a une recherche constante de l'énergie – notamment dans les films d'action. Mais moi, ce que j'aime dans la caméra portée c'est que lorsqu'on s'y adonne vraiment, c'est une lutte constante.

**La bonne caméra portée, ce n'est pas donner de l'énergie à l'image, mais capter l'énergie du plateau ?**

Exactement. Pour la scène de bataille finale d'OUTLAW KING (*de David Mackenzie,*

minutes de dialogues – on avait deux caméras, ce qui est inhabituel avec Ken. Elles devaient se chevaucher pour recharger le magasin de l'une pendant que l'autre continuait à tourner. J'avais adoré cette journée de tournage car il y avait beaucoup de restrictions. Alors sur VOL 93, j'ai utilisé la même technique. On tournait dans une vraie carlingue d'avion, des plans en continu à deux caméras portées. Je me jetais à corps perdu dans les allées. Puis quand on arrivait au bout du magasin, on rechargeait [pendant que l'autre continuait et ainsi de suite]. La plus longue prise a été de 35 minutes environ. Aujourd'hui, on ferait ça en numérique et on serait épuisés. Au moins, grâce aux rechargements de magasin, on faisait des petites pauses ! (*Rires.*) Je crois que l'énergie du film vient aussi de là, de la difficulté que ça a été pour nous. Parfois, je repense aux décisions que j'ai prises qui ont bénéficié aux films et clairement, cette décision de filmer VOL 93 de cette façon en fait partie. Filmer comme si on capturait cet événement en direct, ne pas le découper en petits bouts.

**Vous l'aviez tourné en partie en 16mm, que vous avez aussi magnifiquement utilisé sur DÉMINEURS et CAPITAINE PHILLIPS. Qu'aimez-vous dans ce format ?**

Il me rappelle mes années dans le documentaire. Il apporte beaucoup de liberté, de flexibilité. C'est tellement léger, je peux utiliser

## « J'ai aimé chaque minute de mes 20 ans de travail avec Ken Loach.

les choix faits durant le processus de fabrication, en fonction des limitations existantes. C'est pour ça que, selon moi, il est rare de tomber sur des films inregardables. Vous adhérez aux choix qui sont faits ou pas. La méthode de Ken est absolument valide : c'est tout à fait valable de se tenir dans un coin d'une pièce pour regarder ce qui s'y passe. Ce que je peux faire, moi, c'est captiver le public pour qu'il se sente toujours plus connecté. Vous savez, je n'aurais jamais cru gagner un jour le moindre prix pour mon travail car mon but est que la photographie ne soit pas visible.

**C'est intéressant que vous disiez ça car dans votre travail sur DÉMINEURS, DETROIT ou CAPITAINE PHILLIPS, il y a beaucoup d'énergie dans le travail de la caméra et pourtant, étrangement, on ne ressent pas la présence d'une caméra...**

Oui. (*Rires.*)

**Souvent, l'énergie à la caméra rend cette dernière très visible.**

SUCCESSION, dont on m'avait proposé de filmer le pilote, en est un bon exemple.

2018, *ndlr*) on a utilisé la caméra portée car sinon, comment se retrouver au beau milieu de la foule et de ces types qui se battent ? Alors on était dans la boue, entourés de fausses carcasses de chevaux et de cascadeurs qui continuent même quand vous hurlez 'coupez !'. L'énergie et l'intensité accumulées dans ce genre de cas... Vous bataillez avec chaque plan, comme si vous rampiez dans la boue avec eux.

**VOL 93 a dû être un tournage éprouvant, à ce titre. Vous tourniez à plusieurs caméras de très longues prises avec obligation de recharger le magasin en cours de route. Comment avez-vous conçu cette méthode ?**

C'était la première fois que je travaillais avec Paul (*Greengrass, ndlr*), je ne savais pas ce qu'il voulait, il ne m'avait pas nécessairement exprimé ses envies. Paul, c'est le genre de réalisateur qui vous demande : 'Voilà le défi auquel on fait face. Comment tu vas faire ?'. En général je dors dessus et je me réveille au milieu de la nuit. (*Rires.*) Je me suis souvenu que sur LAND AND FREEDOM de Ken, il y avait cette très longue scène de 12 ou 13

des focales plus imposantes tout en étant vraiment très fluide. C'est presque comme si je tenais la caméra dans ma main, littéralement. Sur DÉMINEURS, je n'ai jamais dérogé à mon envie de tourner en 16mm. Pour moi, il n'y avait même pas débat entre le 16mm et le 35mm. Le film avait besoin de textures – aujourd'hui, tout le monde est en quête de textures ! (*Rires.*)

**Vous dites souvent que le plus important pour vous dans votre métier, c'est l'utilisation de la mise au point sur les différents éléments d'un cadre. Est-ce votre manière de dompter le chaos, le zoom et la caméra portée ?**

Oui. C'est ce qu'on fait en ce moment même. Je vous regarde et vous êtes clair, tandis que le background est flou. Et parfois, à un moment où j'ai besoin de réfléchir, je change la mise au point de mon œil et je regarde l'arrière-plan. Puis je reviens à vous. Dans un film, le flou est un outil très puissant, trop peu utilisé. Parfois, des pointeurs ou des premiers assistants caméra ont perdu leur boulot à cause d'une image floue. C'est ridicule ! La vie, c'est du flou, parfois. ●

# CINEMA TEASER

Juin 2023 - N°124  
(6/6)



BARRY ACKROYD SUR  
LE TOURNAGE DE DETROIT